



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 565

MARIE-THERESE DE HABSBOURG

A partir du XIII^e siècle, c'est-à-dire à partir du moment où Rodolphe de Habsbourg eut relevé le prestige de sa dynastie au-dessus de toutes les autres en Europe, Autriche et Empire étaient devenus pour ainsi dire des synonymes. Même après la mort de Charles Quint, le souverain qui avait réuni sous son sceptre le plus vaste empire du monde, la couronne de Charlemagne était demeurée sur la tête d'un Habsbourg.

La perte des possessions d'Espagne, l'affirmation de la monarchie française en Occident et la puissance et l'indépendance toujours plus réelles des principautés allemandes, parmi lesquelles se signale celle de l'Électeur de Brandebourg, contraignirent l'Autriche à orienter vers le Sud et l'Orient de l'Europe ses visées expansionnistes et son influence. D'autre part, à l'Est, la menace de la puissance turque pesait toujours de plus en plus lourd et sa pression ne faisait que s'accroître, tandis que les avant-gardes de ses armées s'avançaient dans la vallée du Danube. Les différentes coalitions auxquelles l'Autriche se trouva forcée d'adhérer, les innombrables guerres ou moindres conflits dans lesquels se trouvèrent engagées les armées impériales pendant le XVII^e siècle, ne constituèrent qu'une partie des soucis des Habsbourg; c'était vers les Balkans et l'Italie que leurs forces tant politiques que militaires exerçaient leur plus grande activité. La victoire de Zenta, obtenue en 1697 grâce aussi au Prince Philibert de Savoie, brisa à jamais l'élan des Turcs, qui, quatorze ans plus tôt étaient parvenus jusque sous les murailles de Vienne. Les traités d'Utrecht et de Rastatt donnèrent à l'Empire, et par conséquent aux Habsbourg, les

Pays-Bas et toute l'Italie méridionale, qu'ils devaient d'ailleurs perdre à nouveau quelques années plus tard. Toutefois l'Autriche gardait encore dans la péninsule italienne la Lombardo-Vénétie, et un contrôle effectif sur la Toscane, sous la couronne des Habsbourg-Lorraine. Le nom de Habsbourg-Lorraine nous ramène à une femme qui fut peut-être le plus grand personnage monté sur le trône d'Autriche pendant ces derniers siècles, une femme qui sut gouverner avec une vigueur vraiment virile un Empire constitué comme une mosaïque de peuples hétérogènes. Elle sut leur imposer cette cohésion et cette unité de vues qui devaient en faire un des plus grands États de l'époque moderne.

Charles VI, dernier empereur de la dynastie des Habsbourg, mourut en 1740 sans héritier mâle; à la mort de son fils aîné Léopold il avait élaboré cette « Pragmatique Sanction » qui, validant également à la succession de la couronne d'Autriche la descendance féminine, allait soulever d'inextricables conflits diplomatiques et des motifs de guerres. En effet, en vertu de ce nouveau statut, une femme, Marie-Thérèse, montait sur le trône. Elle avait épousé quelques années auparavant François-Stéphane de Lorraine et ce dernier, peu après son mariage avait été élu grand-duc de Toscane du fait de l'extinction des Médicis, alors qu'il n'avait séjourné que fort peu de temps en Italie. L'accession au trône de Marie-Thérèse avait provoqué, comme nous l'avons vu, une réaction immédiate de la part des princes européens, à la tête desquels se trouvait Frédéric II de Prusse. A l'heure du plus grand danger la reine sollicita l'intervention de la noblesse hongroise dont le courage et la loyauté étaient légendaires, et ceignant, à la suite d'une diète solennelle



Le danger était imminent: Frédéric II de Prusse était entré à la tête de ses armées dans la province de Silésie. Marie-Thérèse fit alors appel à la force et au courage légendaires des nobles hongrois. A Presbourg, en 1741 elle ceignait la couronne de St-Stéphane et ordonnait la levée en masse de tout le peuple hongrois.



Histoire de l'Humanité



Au XVIII^e siècle la servitude de la glèbe était encore en vigueur dans de nombreux pays d'Europe; la tentative du gouvernement autrichien d'améliorer la triste condition des paysans, provoqua une vive réaction de la part des nobles de Bohême et par suite une importante rébellion des paysans en Bohême et Moravie.

la couronne de St-Stéphane, elle parvint à mettre de son côté esprits et armes du peuple hongrois. Nous avons déjà parlé, à propos de Frédéric II, de la guerre de Silésie (qui avait coûté à l'Autriche cette province arrondissant l'Etat prussien), et de la guerre de sept ans qui avait vu s'entre-déchirer les troupes de la moitié de l'Europe.

Il semble opportun de parler ici de l'oeuvre législative de Marie-Thérèse, qui a fait de l'Autriche un Etat moderne dans le sens le plus complet du mot, plutôt que de sa politique étrangère ou des campa-



La fille de Marie-Thérèse, Marie-Antoinette, devint en 1770 l'épouse du Dauphin de France, le futur Louis XVI. Une fin tragique et prématurée était réservée à ces deux jeunes princes, héritiers de deux dynasties séculaires et glorieuses.

gnes militaires entreprises par ses généraux. Ce modernisme ne doit, bien entendu, être compris que sous l'aspect législatif, administratif, militaire et financier. Marie-Thérèse était certes trop attachée aux conceptions feudataires de sa dynastie pour pouvoir admettre certaines formes d'égalité que la Révolution française elle-même ne parviendra pas sans peine à imposer: le servage de la glèbe, inconcevable séquelle du début du Moyen Age qui avait résisté dans presque tous les pays d'Europe, exception faite pour l'Italie, ne devait être aboli que par le successeur de Marie-Thérèse. La souveraine parvint à imposer un système législatif unique à des peuples réunis sous son sceptre si différents par leurs langues et leurs traditions; elle jeta les bases d'une politique économique honnête et bien réglementée, de cette politique économique à laquelle certaines régions de l'Europe sont encore rede-

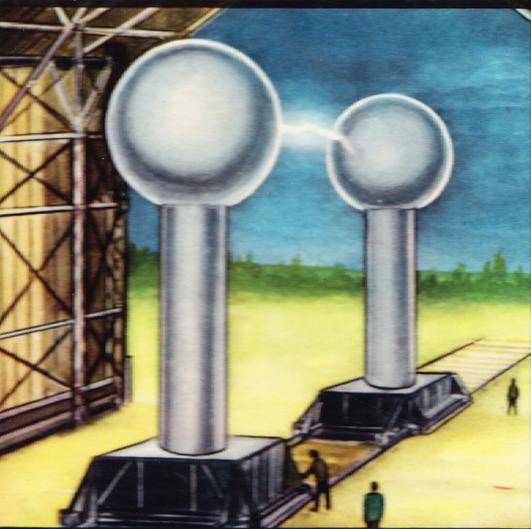


Marie Thérèse tint le pouvoir entre ses mains pendant la presque totalité de son long règne; son activité consista surtout à faire de la réunion de peuples vivant sous le sceptre des Habsbourgs un Etat fort et unifié.

vables de leur prospérité actuelle; elle créa l'enseignement technique, et les grandes industries, libérant la production des biens de consommation des entraves corporatives et de la structure artisanale qui pesaient sur elle depuis des siècles. En matière de religion Marie-Thérèse fit montre de conceptions tout autres que libérales. Bien qu'elle eût chassé les Jésuites à la suite d'un ensemble de circonstances politiques, elle fut catholique fervente et mena la vie dure aux protestants; toutefois elle tenta d'affranchir les prêtres autrichiens d'une dépendance trop étroite de Rome, et de diminuer l'ingérence du Pape dans les questions de son pays. En 1780, quand Marie-Thérèse mourut, l'Autriche était certainement l'Etat le plus solidement et le mieux organisé de toute l'Europe continentale.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

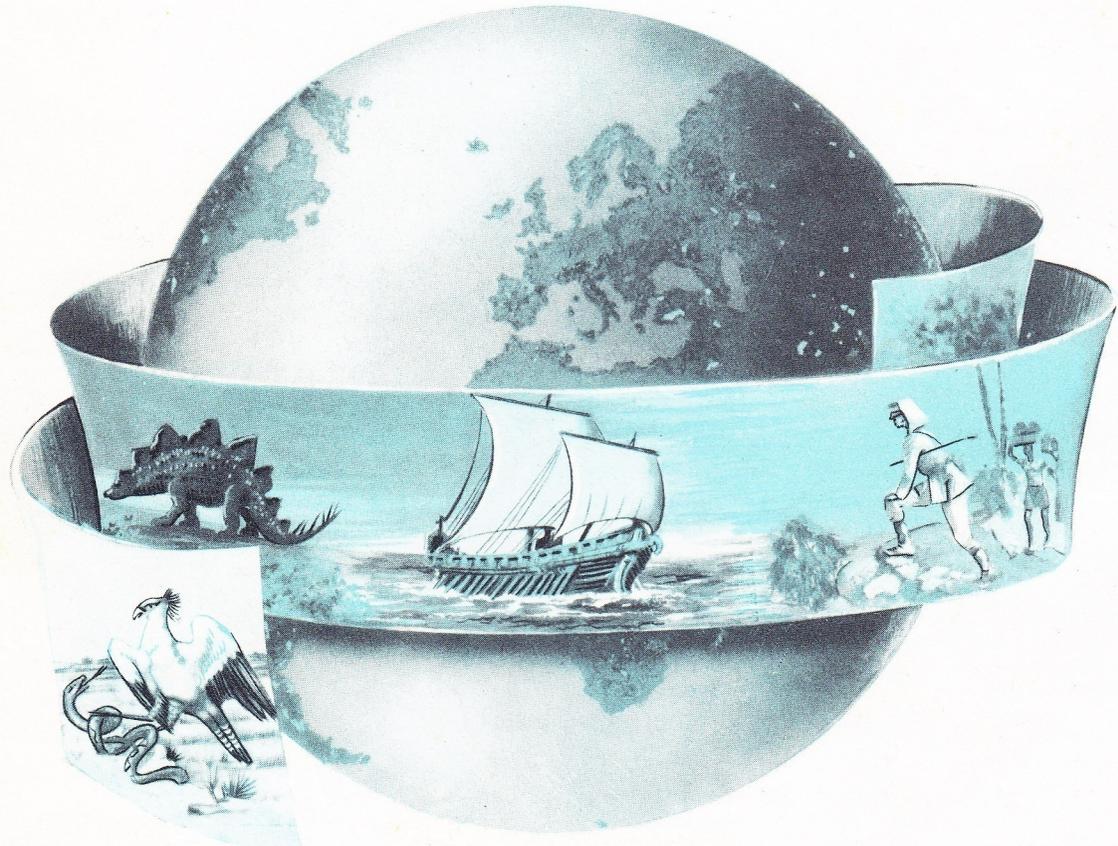
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles